Daniel FABRE, *L'invisible initiation*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 124 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64509>
DOI : 10.4000/assr.64509
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 256-257
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Daniel FABRE, *L'invisible initiation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/64509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64509>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel FABRE, *L'invisible initiation*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 124 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Daniel FABRE, *L'invisible initiation*. Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 124 p.

- 1 En décembre 2015, Daniel Fabre est mort subitement alors qu'il était au sommet de sa carrière de chercheur et d'enseignant, menée à la fois en France et en Italie. Onze mois avant sa mort, il avait prononcé une conférence sur le Campus Condorcet devant un public séduit, car il avait toujours su transmettre sa passion pour l'ethnologie, le folklore et la littérature. Cette conférence fut enregistrée et constitue l'essentiel de ce petit livre dont l'édition a été établie par Jean-Claude Schmitt, avec la collaboration de deux ethnologues italiens, Alessio Catalini et Ana Iuso.
- 2 On y trouvera en guise d'introduction, une évocation de l'Italie et des grandes figures qui ont marqué l'anthropologie nationale et internationale, comme Ernesto de Martino, Vittorio Lanternari et Clara Gallini. Leurs études sont toujours d'actualité, concernant les rites de guérison et les mouvements messianiques. Dans ce dialogue avec Alessio Catalini, l'expérience italienne est mise en parallèle avec celle que Daniel Fabre a acquise dans le sud de la France, son terrain premier. Il fut le fondateur d'un Laboratoire ethnologique à Toulouse que j'eus la chance de connaître, et un grand fédérateur de talents, notamment Claudine Fabre-Vassas, Giordana Charuty, Agnès Fine et Marlène Albert-Llorca, pour ne citer que des personnes que j'ai un peu fréquentées depuis ces années-là. Cette équipe de chercheurs autour de Daniel Fabre, stimulée par son charisme et son érudition littéraire et anthropologique, a contribué, avec Jeanne Favret-Saada et Yvonne Verdier, au puissant renouveau de l'ethnologie française des années 1970 et 1980. On ne peut que constater le poids du féminin.
- 3 Le texte de sa conférence, donnée donc au début de 2015, porte sur l'initiation, non pas celle des Baruya ou des cérémonies de même type que l'on retrouve dans les sociétés

exotiques, mais en France et, en particulier, dans le Midi, à partir de la propre expérience de Daniel Fabre. Comment devient-on fille ou garçon dans les sociétés rurales d'Europe ? Contrairement à des idées reçues, ce n'est pas la mixité de l'école moderne qui donne lieu à des comportements violents ou contestataires. L'adolescence a toujours été une période de changements fondamentaux pour l'initiation des garçons à leur condition masculine. « Faire la jeunesse » implique de transgresser trois frontières : celle du sauvage face au monde domestique du foyer et du village ; celle qui sépare les vivants des morts ; celle entre le masculin et le féminin. La première forme d'initiation, surtout dans le monde rural, est marquée par l'exploration du monde dangereux des oiseaux et surtout des rapaces. Le « dénichage » des nids perchés sur des falaises et défendus par des oiseaux agressifs est un thème largement exploré par D. Fabre et fait écho au « dénicheur » d'oiseaux des Amériques, thème central des *Mythologies* de C. Lévi-Strauss. Outre sa propre expérience, l'auteur convoque des autobiographies littéraires et des descriptions ethnographiques. Il fait également le lien entre « oiseau » et « pénis », un rapprochement que l'on retrouve dans plusieurs langues.

- 4 D'autres coutumes montrent ce rapprochement entre les garçons et le monde nocturne, comme la visite du cimetière, toujours pratiquée même dans les régions rurales au climat moins accueillant, comme les Ardennes, que je fréquente depuis plus d'un demi-siècle. La troisième initiation, qui concerne l'affirmation de la virilité, passe par l'accouchement anal d'un garçon enceint. Ces frontières initiatiques impliquent nécessairement un retour. Lorsqu'il est impossible, le garçon vivra dans une sorte d'écart social : célibataire, il sera aussi étrange, « fada », bizarre, respecté et craint dans sa singularité.
- 5 La fabrique des « femmes » qui débute avec les premières règles, doit beaucoup aux travaux d'Yvonne Verdier. En relisant ces exemples, on ne peut qu'être frappé par la « domestication » des jeunes filles à l'ordre du foyer, de l'autorité masculine et de la gestion de la vie courante. Le texte de Daniel Fabre est bref. Les questions que l'on peut se poser sont pourtant multiples. Pour ma part, si l'on prend la référence de l'Est de la France, marquée depuis 1870 par trois guerres successives de grande ampleur suivies d'occupations violentes du sol, le « masculin » est surtout une victime sacrificielle ; tous les garçons du XIX^e siècle et du XX^e, jusqu'à la fin de la conscription obligatoire, l'ont su. Et les filles aussi, qui seront, dans ces circonstances des femmes masculines, piliers du foyer. L'histoire, hélas récurrente dans cette époque, bouscule des coutumes et les Monuments aux Morts, avec ses poilus bleu-ciel comme la Vierge Marie, sont encore là pour rappeler le tribut humain rendu à la Guerre. Pour combien de temps encore ?